

Maupassant, *La Parure* (1884)

M^{me} Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne ; on changea de logement ; on loua sous les toits une mansarde.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde ; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.

M^{me} Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure ? Qui sait ? qui sait ? Comme la vie est singulière, changeante ! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver !

*

**

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était M^{me} Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

M^{me} Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler ? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas ?

Elle s'approcha.

— Bonjour, Jeanne.

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par cette bourgeoise.

Elle balbutia :

— Mais... madame !... Je ne sais... Vous devez vous tromper.

— Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri.

— Oh !... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée !...

— Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue ; et bien des misères... et cela à cause de toi !...

— De moi... Comment ça ?

— Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère.

— Oui. Eh bien ?
— Eh bien, je l'ai perdue.
— Comment ! puisque tu me l'as rapportée.
— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.
M^{me} Forestier s'était arrêtée.
— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne ?
— Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles.
Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.
M^{me} Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.
— Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs !...

Pour lire la nouvelle de Maupassant dans son intégralité "[La Parure](#)".

Voici le plan de l'explication tel que je l'ai suivi dans [la vidéo](#)

Maupassant, *La Parure* (1884)

Introduction :

- Femme dont les rêves sont au-dessus de sa condition. Cf *Bel-Ami*, cf aussi *Madame Bovary*. Gens honnêtes "il compromet toute la fin de son existence » Mme Loisel se demande en pensant à son amie « Ne l'aurait-elle pas prise pour une voleuse ? » Le service de la dette est volontairement assumé.

1. Une vie pathétique
2. Un dénouement tragique

1. Une vie pathétique

- 1-14 : Narrateur omniscient qui balaye 10 ans de la vie du couple.
- 1 : « La vie horrible des nécessiteux » pt de vue de Mathilde sur elle-même. Modalisation de l'énoncé.
- 2 : Aussi pour « héroïquement » Vue du perso sur lui-même.
- 2 : Discours indirect libre. Notion de sacrifice personnel
- 2-3 : Changements dans le mode de vie opérés de façon impersonnelle « on »
- 4 : Conséquences s'expriment sur le mode personnel « elle » puis 12 : « le mari »
- 4-10 : Modalisation de l'énoncé avec « odieuses besognes » (l 4) Ironie car distance entre sa condition et ses rêves. « ongles roses/poterries grasses » (l 5). « ordures » (l 7) « injuriée » (l 10)
- 14-16 : Résumé, ellipse narrative. Vie qui n'est composée d'aucun fait saillant, pure répétition mortifère autorisant l'ellipse.
- 17-21 : Transformation subie « maintenant » (l 17) puis description péjorative « mais » (l 19) permanence des rêves de vie plus pleine.
- 22-24 : Accumulation de questions rhétoriques, réflexions sur mystère et vanité. Vision tragique de l'existence car force supérieure du destin sur la volonté individuelle.

2. Un dénouement tragique

- 25 : Opposition « Or, un dimanche » ralentissement du récit. Cadre symbolique des « Champs Elysées » richesse et symbolisme religieux antique. Différence des deux femmes exprimée par la répétition de « toujours »
- 29 : Point de vue omniscient et focalisation interne. Pensées, sentiments, hésitation du perso.
- A partir de 32 ralentissement encore plus important de la temporalité avec le recours au dialogue.
- 39 : Euphémisme de « changée » pathos.
- 41 « à cause de toi » analyse erronée de l'origine des malheurs. Dialogue informatif ironique puisque Mathilde croit apprendre des choses à son amie alors que c'est l'inverse qui se joue.
- 51 : Ralentissement maximal du temps. Pétrification.

- 54 : Culmination du pathos dans l'erreur du personnage
- 57 : Chute sans commentaire du narrateur, sans poursuite de la narration. Dévoilement de la vérité. Seuls parlent les faits. Tragique !

CCL :

- Dette financière = dette morale. Mélange de contrainte et de servitude volontaire. Problème de la légitimité de la dette et du pouvoir exorbitant du créancier est le thème qu'aborde Shakespeare dans [Le Marchand de Venise](#)

En outre, vous pouvez vous référer à l'intéressante série d'adaptations télé des nouvelles de Maupassant intitulée "[Chez Maupassant](#)"